

Entre Pierrot Lunaire, le Coca-Cola... et Matane

par René Viau

Léopold Potek présente jusqu'au 12 mai prochain ses huiles récentes à la galerie Ya-jima. Des huiles et des pastels gras sur acétate qui s'inspirent de la suite *Pierrot Lunaire*. « J'ai essayé de retrouver, en peinture, cette espèce de sensation de développement presque aérien présente dans les 21 chansons du cycle de Schoenberg », d'expliquer l'artiste. C'est une musique qu'il connaît très bien et qu'il ne cesse d'écouter. « Même après quatre ans je n'y suis pas encore habitué ».

Potek voit entre ses pièces et les chansons du cycle de Schoenberg des correspondances qui, rappelle-t-il se situent à la fois autour d'une certaine caricature du pathétisme même du compositeur et aussi de la richesse formelle basée souvent sur un petit nombre d'éléments musicaux. Ce sont des peintures très denses. Un travail acharné. Lentement, retraçant chaque toile, l'artiste en arrivera à ces éléments simplifiés et ténus. La trace des décisions antérieures de l'artiste reste visible, participant à la composition d'ensemble. Habités que nous sommes à l'acrylique — le peintre a d'ailleurs ici exploité brillamment l'effet onctueux de l'huile en utilisant des diluants inattendus: huiles à moteur, huile d'olive... laissant visible l'agitation du pinceau — ces peintures dénotent et séduisent surtout par leur tonalité éteinte et une grande puissance poétique. Ces toiles, à la fois architecturées et fluides, où les formes en goutte

d'eau et en arabesques dominent sont très prenantes, grâce aussi à l'héritage visuel sous-jacent qu'elles explorent.

Coca-Cola. *Quelque chose de plus qu'une liqueur douce.* L'atelier Poverhouse expose des pirographes et constructions qui ne laissent aucune place à « l'In-cola ». À travers cette panoplie d'objets et d'œuvres graphiques se rapportant au « Coke », Chery Holmes se penche sur les structures du langage publicitaire qui est une partie importante de notre environnement visuel (économique et nutritif) quotidien.

Le « défi » est de taille. Tout est là. De la fameuse bouteille incurvée accompagnée, dans un « portrait de famille » des autres bouteilles où repose ce liquide qui symbolise à tout jamais les États-Unis; de l'histoire d'une canette non recyclable à travers ces différents avatars, en passant par le graphisme « coup-de-fouet-Art Nouveau » traduit en arabe et en chinois jusqu'aux placards multiples publicitaires et autres artefacts portant la marque et la couleur spécifique du « vrai de vrai » et ce, depuis son invention; l'année même de l'inauguration de la statue de la Liberté dans le port de New York... bref un éventail assez défrayant d'objets et de constructions touchant à ce précieux liquide fait d'eau gazeuse, de sucre colorant au caramel, d'acide phosphorique, de préparations aromatisantes naturelles, de caféine... et de joie!

Outre cette présentation stimulante dont devraient s'inspirer nos musées si, toutefois, ces sanctuaires de l'art daignent de temps en temps sortir du champ spécifique des arts visuels pour ceux du design, de la communication et de « l'archéologie du futur », on pourra admirer les gravures de Chery Holmes. Il s'agit de lever le défi (sic) d'un phénomène quotidien pour qu'il devienne une forme d'art intéressante ». L'exposition est aussi l'occasion d'une expérience subliminale et l'efficacité toute-puissante de la publicité. À noter, également chez Poverhouse les quelques aquarelles de Joanna Nash, trop peu nombreuses, où précise un communiqué émis par la galerie: « Avec la même fidélité contemplative de ses œuvres antérieures, l'artiste concentre son attention sur la précision du détail avec un sens de la ligne plus résolu et une densité de couleur plus accrue ». (Jusqu'au 5 mai).

Nuit de Matane. de Pierre Groulx, et *Jour des Iles*, de Raymond Decary, à la galerie Geul'Art, 1671 Saint-Hubert. Jusqu'au 2 mai.

Il est rare qu'une exposition de jeunes photographes québécois dégage tant de maîtrise technique et stylistique que celle de Groulx et de Decary. Sûrs de leurs moyens, sans fioritures, ces photographes s'affirment avec une série de clichés couleurs dont la thématique est complémentaire. Un travail plus qu'honnête, technique-



La gravure «Stone Front Door», de Chery Holmes.

ment précis... bref, digne de louanges. La caméra de Groulx qui présente impeccablement l'environnement urbain nocturne de Matane dans une suite somptueuse de gris, de bleus, de magentas et d'orangés, où le néon scintille, si elle n'apporte rien de neuf au niveau des thèmes, séduit par sa netteté.

À voir chez Optica la série *E.G.* du Torontois Jean Poldas. Aux quatre murs de la galerie sont disposés des rectangles revêtus d'une couche de laques ou d'émaux commerciaux. Les titres, qui font partie intégrante de l'exposition, décrivent l'utilisation en industrie de ces couleurs (souvent pour des revêtements de carrosserie de voiture) concourant à créer une gymnastique mentale et visuelle subtile. (Jusqu'au 27 avril).

En France, la gauche devient un important débouché culturel

par Nathalie Petrowski

PARIS — Il y a quelques années, ceux qui voulaient réussir dans le domaine de la musique ou de la chanson française n'avaient pas grand choix. Ou bien ils passaient par les circuits établis, pénétrant le monopole des radios et des télévisions d'État et jouant le jeu du plastique et du tube, ou bien ils quittaient le pays. Les Québécois qui venaient en France, attirés par un marché de 50 millions d'habitants, n'avaient guère plus de chance. Sans l'appui des radios et des télévisions, sans filière connue, ils risquaient de passer complètement inaperçus.

Aujourd'hui cependant les choses changent. La gauche n'a beau pas être au pouvoir, elle est présente et fort active dans la vie de tous les jours et elle offre maintenant à travers

ses journaux et ses ralliements d'importants débouchés culturels pour musiciens experts ou apprentis. La gauche présente une alternative, celle d'un circuit marginal et parallèle de diffusion qui, au lieu de pousser la vente de disques et la pénétration des médias établis, pousse le spectacle, à l'usage, dans de petites salles de spectacle en province au nom d'une cause ou tout simplement dans le cadre d'un festival.

Ce circuit qui peut attirer quelque 20.000 spectateurs à un festival comme celui de Bourges, qui peut remplir des salles de 10.000 avec un contestataire comme Jacques Higelin, balaye tranquillement les étagères poussiéreuses du showbiz français. Ce circuit autant intéressé que les autres à faire de l'argent, à vendre des disques et à passer sur les ondes d'Europe Numéro 1,

travaille cependant d'une façon différente et n'est pas prêt à faire les concessions habituelles pour arriver à ses fins. Dans ce couloir à l'écart des autres, on retrouve de tout, anarchistes et contestataires, poètes engagés et socialistes. On retrouve surtout la véritable relève de la chanson française, celle que les médias, à coups de Sheila, de Dalida et de Sylvie Vartan, empêchent d'exister: Yves Duteil, Bernard Lavilliers, Maxime Leforestier, Alain Souchon, Renaud, Téléphone, Higelin. Cette relève descend à la fois de Brassens, de Claude Nougaro, de Léo Ferré mais aussi de Charlebois et de la musique américaine. L'alternative est non seulement une façon de procéder, c'est une façon de penser et une façon de se rallier d'autres membres de la grande famille. Paul Piché et Plume, de passage à Paris, ces jour-ci, le sont grâce à l'alternative d'un Michel Bachelet, président de la SFPP (Société française de production phonographique) et à celle de Gilles Blèves, de Disques Escar-got.

Si le Québec n'a pas encore le capital nécessaire ni le marché pour créer ses propres multinationales, la France elle, avec ses petites maisons de productions indépendantes, risque éventuellement de le faire. De plus en plus de musiciens français mais sur-

tout québécois se rallient aux maisons indépendantes.

Gérant de Gilles Vigneault, Gilles Blèves s'est occupé de faire venir au cours des derniers mois, Paul Piché, Beausoleil Brossard, Vigneault.

Il a sorti leurs disques ainsi que ceux de Claude Gauthier, Georges Langford et Louise Forestier, Michel Bachelet, lui, préfère des produits plus marginaux, des noms comme Lucien Francoeur qu'il a présenté au Sous-marin jaune ou comme Plume Latraverse qu'il produit cette semaine et pour les semaines à venir au Théâtre des 10 heures. Devant l'implantation massive de cette alternative, les radios et les télévisions d'état n'ont maintenant plus le choix. Un animateur comme Claude Villiers, le premier à faire tourner Paul Piché, Plume et Offenbach se fait maintenant une gloire de découvrir les grands noms de la marginalité française et québécoise.

Ce changement est un bon signe. D'ici peu, ceux qui régnaient en maîtres et rois et qui font de la culture populaire française un immense désert d'insignifiance, sont appelés à disparaître. La gauche menacée de tous côtés n'accèdera peut-être jamais au pouvoir en France, mais elle pourra au moins se vanter d'avoir permis à sa culture d'évo-luer.

Le téléspectateur ordinaire n'est pourtant pas un minuscule intellectuel

par Jean Basile

Justice pour tous, Radio-Québec, le dimanche à 19 h.

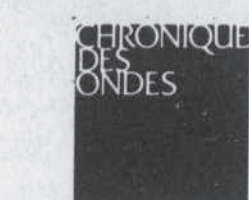
Depuis sa création, Radio-Québec a toujours aimé ce genre d'émissions éducatives où l'on considère que le téléspectateur « ordinaire » est un minuscule intellectuel, incapable de regarder une émission un peu sérieuse. La solution proposée à ce grave problème est de présenter, sur un sujet didactique, des sketches. Deux ou trois comédiens, flanqués devant un vague décor, débiter sans aucune conviction un texte insipide qui doit lui apprendre des choses. Dimanche soir, il s'agissait de faire comprendre aux nombreux demeures mentaux qui habitent, semble-t-il, les régions desservies par Radio-Québec, ce qu'est l'instrument et, par-delà l'instrument, les données de la loi qui font de la conduite en état d'ébriété, un délit.

Il est impossible de raconter les sommes de naïvetés que l'on peut dire en moins de 20 minutes. Une sommation est un « papier jaune », le type qui l'apporte est un « huissier », etc... On répète trois fois l'explication pour être bien compris.

Par une politique systématique d'achat à l'étranger, Radio-Québec a, certes, réussi à augmenter la qualité de sa programmation; hélas, il s'agit bien de documents réalisés à l'extérieur et la seule difficulté est, ici, de bien choisir. La production locale reste, encore trop souvent, très pauvre, bâclée, méprisante. J'ai personnellement peine à croire qu'il n'y a pas, au Québec, les quelques talents nécessaires pour remonter la pente. Il faudrait admettre, d'abord, que les émissions locales sont souvent au-dessous de ce que l'on doit exiger, puis, en prenant le taureau par les cornes, redresser rapidement la situation. À part une administration de toute évidence indifférente ou ignorante de la vérité, personne ne peut être content de cet état de fait. Du moins, je l'espère.

Hebdo-dimanche, édition du dimanche 22 avril, Radio-Canada, à 18 h.

Je suis bien tombé, cette fois, et cette édition du magazine dominical de Radio-Canada avait de la qualité et de l'intérêt. Passons sur les « nouvelles » qui vont un peu trop vite à mon gré. Ne re-tons que la bonne tenue du reportage sur les effets politiques secondaires de la catastrophe de Harrisburg. Jean-Pierre Perron, aux États-Unis, et Paul-André Comeau, en Europe, ont fait un court mais intelligent bilan de la situation. L'accident était mis en perspective. La vérité devenait ainsi claire: accident ou pas, fuite ou pas, l'énergie atomique deviendra pour nous un style de vie. C'est, d'ailleurs, ce que me confirmait un physicien atomique avec qui j'eus le plaisir de parler. « Ou bien, disait-il, les gens devront



changer leur façon de vivre, ou bien nous ne pourrions pas passer des centrales atomiques ».

Malgré les manifestations, les petits boutons, les déclarations de principes des groupes anti-atomiques, la réalité est là. Ce serait idiot de ne pas la voir.

Denise Bombardier interrogée, en conclusion de cette édition, Paul Dejean, « responsable de la communauté haïtienne de Montréal », titre étrange. L'entrevue, menée de brio et de broc, était souvent futile parce que trop générale. On parla beaucoup du problème du racisme dans le monde et on déplora cette attitude de l'esprit. On n'aborda qu'à peine les problèmes réels des Haïtiens à Montréal. Paul Dejean, manifestement, ne voulait déplaire à personne. Denise Bombardier non plus. Une conversation de salon entre gens bien polis.

Dr Norman Bethune, au

canal 6, CBC, dimanche à 14 h.

Il est vraisemblable que peu de gens aient vu ce film chinois destiné à célébrer la mémoire du célèbre médecin canadien qui lutta au côté de Mao Zédong, lors de la révolution communiste chinoise.

Il n'était pas question d'avoir un « portrait » du célèbre médecin comme nous pourrions l'entendre ici. L'art chinois est moins « psychologique » que le nôtre. Le grand intérêt de cette présentation était de se confronter avec une cinématographie que nous ne connaissons pas du tout et qui nous change complètement des schémas imposés par Hollywood.

Tout était surprenant: le décor, le jeu des acteurs, le découpage, les dialogues, les maquillages, la musique même qui rappelait, génie en moins, celle des « Chants de la terre » de Mahler. Après la période d'adaptation passée, les conventions admises, ce film était fascinant. Je ne sais pas si Radio-Canada l'a déjà présenté. Si non, je souhaite que cela soit fait, de nombreux amateurs de cinéma l'apprécieraient.

Au chapitre du cinéma, il vaudrait mentionner aussi la projection, au canal 12, samedi 0 à 19 h, de *Friendly Fire*, un film étrange qui

marque une étape du sens critique américain. Il s'agit, en effet, d'un nouveau regard non pas sur la guerre du Vietnam en tant que telle, mais sur ses impacts sur la mentalité américaine. Une réussite de lucidité.

La Foudrière
ILE STE-HÉLÈNE
 «Vallée donc un classique dans une production sensible et sensée...»
 Jean-Paul Brousseau
 La Presse
 «as light and delicious as whip-ped cream»
 Maureen Peterson
 The Gazette
«LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD»
 une comédie de **MARIVAUX**
 mise en scène de François Cartier
 Décors et costumes: Richard Lorain
COMPLET
 10, 11, 17, 18, 20 avril
 9, 16, 17 mai
 Billets: La Baie (centre-ville) au comptoir T.R.S.
 Renseignements 526-0821

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
 Charles Dutoit directeur artistique
 SAISON 1978-1979

24, 25 avril DECKER ASHKENAZY
 Grands Concerts
 Franz-Paul Decker, chef d'orchestre
 Vladimir Ashkenazy, pianiste
 W.A. MOZART: Concerto no 16
 R. WAGNER: Parsifal, extraits de l'acte III
 B. BARTOK: Concerto no. 2

1er, 2 mai ROSTROPOVITCH
 Grands Concerts
 Mstislav Rostropovitch, chef d'orchestre
 BRAHMS: Symphonie no 3
 PROKOFIEV: Symphonie no 6

14 h 30. Billets: \$4.50
 Participez aux dîners symphoniques du Château Champlain. Procurez-vous "VARIATIONS", le magazine programme de l'OSM, dans les kiosques et aux concerts de l'OSM à la Placettes Arts.

LE CINEMA PARALLÈLE
 3682 St-Laurent, 843-4725
 DEMANDEZ NOTRE PROGRAMME

20h & 22h
D'ABORD MÉNAGÈRES
 de Luce Guilbeault

Andrée François, première soliste du Centre Lyrique de Wallonie qui a obtenu un succès éclatant dans le rôle de Micaëla de l'opéra Carmen, chantera le rôle de Juliette en alternance avec Colette Boky et Ana Miranda lors des représentations de l'opéra «**Roméo et Juliette**» du 26 au 28 avril à la Salle Wilfrid-Pelletier. Le rôle de Roméo sera interprété en alternance par William Pirie et Maurizio Frusoni de la Scala de Milan. Présentation de Concerts et Artistes Canadiens. (Publireportage)

Suzanne Jacob
 DU 24 AU 29 AVRIL
 Tous les jours à 21 h; samedi, 20 et 23 h

Le Patriote 1474 est. STE CATHERINE
 Réservations 521-6666 523-1131

20h00 CE SOIR
 84 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal

tnm
CHIEN LIMIER
 de Anthony Shaffer
 adaptation: Jean-Louis Roux
 mise en scène: Jean Salvy
 décor, costumes, éclairages: Robert Prévost
 avec
Jean-Louis Roux, Jean-Pierre Chartrand,
 Jean-Marc Lemieux, Bernard Marleau,
 Roland Rivard

Réservations: 861 0563
 Billets demi-prix, une demi-heure avant le spectacle, pour les 25 ans et moins et les 60 ans et plus.

CONCERTS ET ARTISTES CANADIENS INC. présente
LE BALLET ROYAL DE WALLONIE
 65 danseurs dans le
Lac des Cygnes
 Ballet au complet - Musique P. Tchaikovsky
 CE SOIR ET DEMAIN SOIR 20 heures
THÉÂTRE MAISONNEUVE
 PLACE DES ARTS

CONCERTS ET ARTISTES CANADIENS INC. présente
LA VIE PARISIENNE
 Opérette de Meilhac et Halévy
 75 solistes-choristes-danseurs du CENTRE LYRIQUE DE WALLONIE
 40 musiciens
 Sous la direction de Robert Janssens

8 AU 12 MAI 20h
 MATINÉE 13 MAI 14h
 Billets: \$15, \$12, \$9, \$7. En vente à la Place des Arts et Montreal Trust P.V.M.
 COMMANDES TÉLÉPHONIQUES CARTES CHARGEX ET MASTER CHARGE
 Téléphonez-nous à 935-0678

SALLE WILFRID-PELLETIER

ROSTROPOVICH
 EN CONCERT À QUÉBEC
 SAMEDI 28 AVRIL 1979 à 20H30
 PROGRAMME:
 SYMPHONIE NO 4 TCHAIKOVSKI
 CONCERTO POUR VIOLONCELLE DVORAK
 DIRECTION: James DE PREIST
 PRIX: \$25.00 RANGÉE AA - BB - V - W - X: \$15.00

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
 SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TÉL. 643-8131
 BILLET EN VENTE AU GUICHET DU GRAND THÉÂTRE ET DANS LES MARCHES JATO DE STE-FOY (ST-LOUIS-DE-FRANCE) - LIMOULOU - NEUFCHÂTEL - VILLENEUVE - LEVIS